

Press kit
Expediente de prensa
Pressemateriale
dossier de presse
L'annale di stampa
PRESSEINFORMASJON
Pressepiegel
Ipecc kit
shlypi kit
komunikat ipecca
プレスキット
Kotirizheni ipecca
matichete kit
basin kiti
Aperte equipamento
Aperte equipamento
HATICHETE KIT
basin kiti
schjenale di stampa
プレスキット
Pressepiegel
shlypi kit
Expediente de prensa
PRESSEINFORMASJON
Press kit
DOSSIER DE PRESSE
Ipecc kum
Pressemateriale

22 novembre 2010

Commémoration de la rafle du 25 novembre 1943

Jeudi 25 novembre 2010

Contact presse

Service de la communication

Gaëlle Talbot
Tél. : +33 (0)3 68 85 14 36
Fax : +33 (0)3 68 85 11 38
Gaelle.talbot@unistra.fr
www.unistra.fr

SOMMAIRE

Communiqué de presse.....	P. 3
Programme.....	P. 4
Contexte historique.....	P. 5
L'exil à Clermont-Ferrand	
L'entrée en résistance	
La rafle	
La Résistance universitaire : le groupe Cavallès.....	P, 7
Témoignage.....	P. 12
« Appel aux étudiant de l'Université de Strasbourg », François Amoudruz	
« Chanson de l'Université de Strasbourg », Louis Aragon.....	P. 13

22 novembre 2010

Commémoration de la rafle du 25 novembre 1943 à l'Université de Strasbourg exilée à Clermont-Ferrand

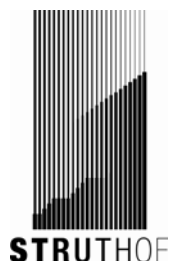
Ce jeudi 25 novembre 2010 à 12h00, sera commémorée la rafle du 25 novembre 1943 de l'Université de Strasbourg exilée à Clermont-Ferrand, au Palais Universitaire en présence d'Alain, Beretz, président de l'université de Strasbourg, Claire Lovisi, recteur de l'académie de Strasbourg, Chancelier des Universités d'Alsace, et de François Amoudruz, vice-président national de la Fédération nationale des déportés, internés, résistants et patriotes, vice-président de la Fédération pour la mémoire de la déportation.

Plus qu'une simple cérémonie commémorative, cet instant de recueillement permettra de partager cette tragédie de l'université de Strasbourg exilée et d'assurer la pérennité de sa transmission par la jeune génération.

Le 25 novembre 1943, les autorités allemandes mettent à exécution leur décision prise depuis 1942, de mettre un terme au mouvement de résistance qui s'est fait jour au sein de l'université de Strasbourg depuis l'automne 1940.

Ce « très grand danger que représentent les émigrés de l'ex-université de Strasbourg » subira une rafle. Les bâtiments universitaires clermontois de l'Université de Strasbourg exilée sont investis par la Gestapo et l'armée. Au même moment, des policiers interviennent au domicile des enseignants. L'helléniste Paul Collomp sera abattu.

Un demi millier d'universitaires seront arrêtés lors de cette rafle, unique dans les annales de la Seconde Guerre mondiale. Cent trente seront déportés.



22 novembre 2010

Programme

Jeudi 25 novembre 2010 à 12 heures

Ô nuit de Jean-Philippe Rameau par l'Ensemble vocal universitaire de Strasbourg (EVIS)

Allocution de **Alain Beretz**, président de l'Université de Strasbourg

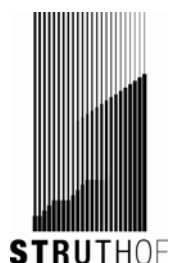
Témoignages de François Amoudruz, vice-président national de la Fédération nationale des déportés, internés, résistants et patriotes, vice-président de la Fédération pour la mémoire de la déportation, et par Angéline Wine, étudiante en master de la faculté des sciences historiques de l'Université de Strasbourg.

Lecture du poème de Louis Aragon « Chanson de l'Université de Strasbourg » par Joannie Crinon, vice-présidente Vie universitaire

Allocution de Claire Lovisi, Recteur de l'Académie de Strasbourg, Chancelier des Universités d'Alsace.

Dépôt de gerbes

Au-delà des Cèdres de Bernard Lallement par l'Ensemble vocal EVUS



Contexte historique

L'exil à Clermont-Ferrand

1933, Hitler arrive au pouvoir. La nature du régime nazi se dévoile et contamine les universités de la rive droite du Rhin. En première ligne, l'Alsace, consciente du danger dispose d'un plan d'évacuation qu'elle mettra en œuvre à la déclaration de guerre. La ville est évacuée du 1^{er} au 4 septembre 1939. Trois cent quatre vingt mille Alsaciens et Lorrains sont repliés dans le Sud-Ouest de la France. L'Université et les institutions scientifiques sont, quant à elles, transférées pour l'essentiel à Clermont-Ferrand.

Le choix de la ville de Clermont-Ferrand s'est justifié par sa croissance exceptionnellement forte, du fait de ses activités industrielles et de ses fonctions tertiaires. Par ailleurs elle dispose de bâtiments universitaires spacieux ouverts en 1934, et d'une grande cité destinée aux étudiants.

1939 : la rentrée s'effectue dans les locaux clermontois avec 1200 étudiants et 175 enseignants. L'exception théologique strasbourgeoise est prise en compte : la faculté protestante est hébergée par la faculté des lettres, alors que la faculté catholique s'établit à la limite de Royat et Chamalières, sur le même site que le grand séminaire.

L'entrée en résistance

1940 : deuxième rentrée universitaire marquée par le refus unanime du retour à Strasbourg, et par l'entrée en vigueur des lois antisémites du régime de Vichy.

A l'automne, l'État français accepte le retour des biens culturels et du matériel évacués un an plus tôt, alors que ce rapatriement n'avait pas été prévu par la convention d'armistice. Malgré les tentatives d'opposition au transfert des bibliothèques, celui-ci ne peut être empêché, pendant l'été 1941. Mais, on prend soin de soustraire tout ce qui peut l'être en évitant l'entrée des Allemands dans les locaux clermontois.

Les réticences des professeurs et des étudiants alsaciens sautent aux yeux de la délégation allemande envoyée à Vichy. Selon les mots du commissaire Herbert Kraft « Il est inutile de vouloir influencer ces gens, toute tentative étant d'avance vouée à l'échec ».

Une résistance organisée se fait jour avec Libération-Sud, dont le

22 novembre 2010

philosophe Jean Cavallès est l'un des animateurs, aux côtés d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie et de Lucie Aubrac. L'année suivante, le réseau Liberté, crée par les juristes René Capitant et Marcel Prélot, rejoint le mouvement Combat et le groupe lyonnais Franc-tireur, de Jean-Pierre Lévy, dont l'historien Marc Bloch est la figure majeure. C'est Jean Moulin qui unira ces trois ensembles en novembre 1942 au sein des MUR (Mouvements Unis Résistance).



Marc Bloch

La rafle

Le 9 novembre 1942, les autorités nazies investissent la zone sud. Elles sont décidées à mettre un terme à ce mouvement de résistance « afin que le très grand danger que représentent les émigrés de l'ex-université de Strasbourg puisse être écarté le plus vite possible ». Le plan est validé par Himmler pour une exécution au moment le plus favorable.

Le 24 juin 1943, un attentat sert de prétexte à une première rafle contre la Gallia. Trente sept étudiants sont arrêtés.

Le 25 novembre 1943, les bâtiments universitaires sont investis par la Gestapo et l'armée. Des policiers débarquent au domicile d'enseignants. L'helléniste Paul Collomp, qui s'interpose, est froidement abattu. Des enseignants et leurs étudiants sont conduits dans une caserne de la ville, où ils sont triés.

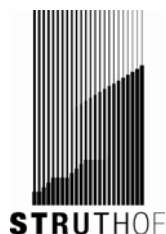
Un demi-millier d'universitaires sont arrêtés au cours de cette grande rafle, unique dans les annales de la seconde guerre mondiale. Cent trente sont effectivement déportés.

Le démantèlement de « l'Université de la résistance » se poursuit jusqu'à la veille de la Libération.



© Pascal Disdier

Stèle commémorative au Palais Universitaire, Strasbourg



22 novembre 2010

La Résistance universitaire : le groupe Cavailès



Jean Cavailès est né le 15 mai 1903 à Saint-Maixent dans les Deux-Sèvres. Elève brillant, il prépare à Paris le concours d'entrée à l'Ecole normale supérieure où il est reçu premier en 1923. Agrégé de philosophie en 1927, il est également licencié en mathématiques. De 1929 à 1935, il est répétiteur rue d'Ulm et prépare sa thèse. En 1938, il enseigne en qualité de maître de conférences de philosophie générale et logique à la faculté de Lettres de Strasbourg.

Mobilisé en 1939, il est fait prisonnier le 11 juin 1940, s'évade de Belgique fin juillet pour rejoindre Clermont-Ferrand où la faculté est repliée.

Fin décembre 1940, Jean rencontre Emmanuel d'Astier de la Vigerie, avec lequel il fonde un petit groupe de résistance, « la dernière colonne ». En Juin 1941, ils créent le mouvement « Libération » qui, avec « Combat » et « Franc-Tireur », devient l'un des trois plus importants mouvements de résistance de la zone sud. Un journal du même nom sera créé dont le premier numéro est publié en juillet 1941. Nommé professeur à la Sorbonne pour la rentrée 1941, Jean Cavailès quitte Clermont-Ferrand pour la Capitale, où il rejoint « Libération Nord ».

Naturellement révoqué par Vichy à cause de ses activités connues dans la Résistance, recherché par la police, il entre dans la clandestinité et part pour Londres en février 1943, où il rencontre à plusieurs reprises le Général de Gaulle. Chargé de mission, il est de retour en France le 15 avril 1943. Trahi par l'un de ses agents de liaison, il est arrêté le 28 août 1943 à Paris. Torturé par la *Gestapo*, puis

22 novembre 2010

incarcéré à Fresnes jusqu'à fin 1943, il est transféré à Compiègne en janvier 1944, en attente d'être déporté. Finalement transféré à Arras, il est condamné à mort par un tribunal militaire allemand et immédiatement fusillé à la Citadelle d'Arras le 17 février 1944.

Serge Fischer, né à Strasbourg le 21 janvier 1907. Il est bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg lors de l'évacuation de l'Université vers Clermont Ferrand. Arrêté le 4 novembre 1943 par la *Gestapo*, il est transféré à Compiègne le 11 janvier 1944, puis déporté à Buchenwald le 24 janvier avec le matricule 42 425. Il est libéré le 11 avril 1945 par l'armée américaine.

La répression, l'arrestation

« Arrêté le jeudi 4 novembre 1943, j'occupe la cellule n°8, au rez de chaussée de la prison militaire du 92°RI. La *Gestapo* semble m'ignorer le premier jour... Un après-midi, j'aperçois un de mes compagnons de travail, un cheminot. Il me dit avoir été arrêté par les soins de Mathieu, avec lequel j'étais en liaison depuis près de huit mois, en sa qualité de délégué de l'organisation « **Combat** ». Au cours de plusieurs interrogatoires très difficiles où je suis déshabillé et battu à coup de nerf de boeuf, j'apprends que la *Gestapo* me considère comme le chef de la Résistance clermontoise, alors que je ne suis que le responsable régional du Front national. Au cours de mon dernier interrogatoire, je me fais passer pour un employé simplet ce qui me vaut, alors que j'avais été condamné à mort, la décision de ma déportation. Le 11 janvier, je quitte le « 92 » à destination de Compiègne, puis de Weimar-Buchenwald. »

Source : Serge Fischer, « A la prison militaire du 92 »,
*De l'Université aux camps de concentration – Témoignages
Strasbourgeois*
Edition Presses universitaires de Strasbourg
4^{ème} édition – 1996
pp. 5 à 8 passim

22 novembre 2010

Mathilde Fritz, épouse BRINI, est née le 14 décembre 1919 à Strasbourg. Elle est étudiante en sciences lors de l'évacuation de l'Université de Strasbourg vers Clermont-Ferrand. Elle est arrêtée le 25 novembre 1943, au cours de la grande rafle de représaille contre l'Université et ses réseaux de résistance. Déportée à Ravensbrück (matricule 27 407) du 3 février 1944 au 16 avril 1944, elle est transférée à Zwodau (matricule 51 853) jusqu'à sa libération le 7 mai 1945. Elle rentre en France le 20 mai 1945 et devient, après son rétablissement, assistante à la faculté des Sciences de Strasbourg.

La déportation

« ...Le 16 avril 1944, nous quittons Ravensbrück... Après le rite traditionnel de l'épouillage « intégral », de la douche, de la fouille, nous sommes tirées, poussées à coups de poing et de crosse, dans des camions. Puis, tout ahuries, nous, Françaises « rouges », nous trouvons, ainsi que quelques Allemandes « vertes » ou « noires » (NB : Mathilde Fritz évoque les couleurs de triangles identifiant pour la SS les « catégories » de déportés.), enfournées dans des wagons à bestiaux à raison de 50 par wagon... Nous traversons l'Allemagne en trois jours avec un bidon de 50l. de café pour 50, 300g de pain et 40g de margarine chacune, mais nous nous rassasions à la vue des ruines de Berlin. Puis nous arrivons. Les cris, les coups de poing et de botte nous rappellent vite que, bien que nous soyons dans l'« Altreich », les méthodes d'éducation restent les mêmes. Par rang de cinq, nous arrivons devant une usine, nous pénétrons dans une salle de 100m² haute de 5 à 6 mètres, fut notre réfectoire et notre dortoir pendant près de trois mois. Nous y campions à 300, sur, sur des châlits à 3 étages, dans une promiscuité intolérable. La porte de fer s'ouvrait la matin pour laisser sortir les travailleuses, et le soir elle se fermait après l'appel, comme une porte de tombeau. Le lendemain de notre arrivée, on nous emmena à l'hôpital du bourg voisin, à 3km, pour la « désinfection ». Cela consistait à nous entasser à 30 dans une pièce de 5m², haute de 2m, à côté d'une étuve dans laquelle nous enfourmâmes nos vêtements. Il fallut attendre dehors dans nos vêtements mouillés que la seconde fournée eût passée. Cette comédie se renouvela plus tard, en hiver, par -30°. L'attente dans le froid, le retour dans la neige après le bain de vapeur, furent mortels pour plus d'une des nôtres ».

Source : Mathilde Fritz, « De Ravensbruck à Zwodau »,
*De l'Université aux camps de concentration – Témoignages
Strasbourgeois*

Edition Presses universitaires de Strasbourg
4^{ème} édition – 1996
pp. 407 à 418 passim

22 novembre 2010



Gaston Mariotte est né à Lémoncourt (Moselle) en mai 1919. Etudiant en droit à l'Université de Strasbourg au moment de la déclaration de guerre, il est mobilisé; après l'occupation de la zone sud, il refuse de retourner en Moselle pour ne pas être incorporé dans l'armée allemande et rejoint son université repliée à Clermont-

Ferrand. Arrêté en juin 1943 à la Gallia, foyer des étudiants alsaciens-mosellans, il est interné à Compiègne pour être déporté pour motif de résistance à Buchenwald. Il est libéré par l'armée américaine dans la nuit du 4 au 5 juin 1945.

La libération, le devoir de mémoire

« Nous avons été évacués du camp de Schönbeck (camp annexe de Buchenwald) par les S.S. qui nous ont fait marcher à travers la campagne pendant 23 jours. Avec l'arrivée des Américains, ils nous ont abandonnés et nous avons été libérés dans la nuit du 4 et 5 juin 1945. Si nos libérateurs venus des Etats-Unis, avaient tardé, nous aurions sans doute été évacués vers la Mer Baltique, mis dans des embarcations et bombardés. Nous avons été hébergés 10 jours, sous des toiles puis transférés en zone anglaise, à Lünebourg, puis en Hollande sur des wagons plats de marchandises, entièrement ouverts. J'ai été recueilli dans le Périgord, là où ma famille s'était réfugiée pendant le conflit. Mais mes proches avaient été rapatriés en Lorraine. Une dame m'a accueilli et s'est montrée très attentionnée. Très affaibli, étant donné les abominables repas servis dans les camps, il me fallait réapprendre à manger progressivement et réhabituer mon corps à une nourriture « normale ». Je devais me refaire une santé. Ma maman est venue me chercher un mois et demi plus tard. Je n'osais pas lui donner des détails de l'enfer que j'avais vécu. De plus, j'avais perdu un frère dans des circonstances de guerre et le chagrin de ma maman était déjà immense. »

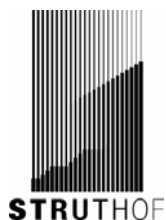
source : www.ac-nancy-metz.fr

Après la guerre, entré dans la fonction publique comme inspecteur dans le service de l'enregistrement et s'élevant aux grades supérieurs, il exerce successivement à Château-Salins, Morhange, Metz, Briey et c'est en tant que conservateur des hypothèques qu'il termine sa carrière à Verdun.

Vice-président d'honneur de la Caisse autonome de retraite des anciens combattants (CARAC), président et aujourd'hui président d'honneur de l'Amicale des étudiants et professeurs de l'université de Strasbourg

22 novembre 2010

repliée à Clermont-Ferrand (groupe Cavallès), Gaston Mariotte s'emploie à défendre avec conviction les valeurs qui lui ont permis de survivre à l'épreuve de la déportation et qui façonnent aujourd'hui en Europe l'unité et la réconciliation entre les peuples.



22 novembre 2010

Témoignage

APPEL AUX ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DE STRASBOURG

Par François Amoudruz

Dès 1939, l'Université de Strasbourg a été évacuée sur Clermont-Ferrand, avec ses bibliothèques, ses étudiants, ses professeurs. C'est parce que j'étais étudiant à la Faculté de droit de cette Université de Strasbourg/ Clermont-Ferrand, que j'ai été pré-arrêté le 25 novembre 1943 par la Gestapo avec quelques 800 autres universitaires.

L'identité de chacun est passée au crible. Sélectionné – mon beau-frère, résistant, est déjà arrêté – je suis immédiatement transféré à la prison militaire allemande, dite du « 92 ». Puis ce sera pour moi comme pour beaucoup la cellule, l'interrogatoire, les menottes, le camp de Compiègne, puis ceux de Buchenwald et de Flossenbürg.

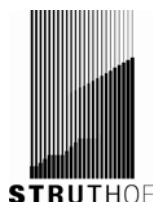
C'est ce drame partagé que Clermont-Ferrand a célébré le 17 septembre 2010, en présence des présidents des deux Universités. J'en ai revécu chaque instant devant les documents d'époque rassemblés en une exposition remarquable. Toute la journée à l'occasion d'émotions partagées, toute l'assistance a éprouvé ces liens très forts tissés par l'Histoire entre l'Alsace et l'Auvergne.

Chaque année, le 25 novembre, professeurs, fonctionnaires et étudiants des deux Universités accordent un moment de souvenir à leurs camarades qui ne sont pas revenus. Et rendent ainsi hommage à ceux qui ont été l'honneur de l'Université.

Les résistants et déportés politiques de l'UsB, réunis dans le Groupe Cavailles, appellent les jeunes générations à perpétuer la tradition de cette cérémonie. Ils souhaitent que ce passage de témoin leur permette de s'adosser au passé pour construire l'avenir.

C'est parce que j'avais 17 ans le 25 novembre 1943, et que je suis revenu, qu'en leur nom je vous demande de ne pas oublier.

*De l'Université aux camps de concentration – Témoignages
Strasbourgeois*
Edition Presses universitaires de Strasbourg



Chanson de l'Université de Strasbourg

Louis Aragon

Cathédrale couleur du jour
Prisonnière des Allemands
Tu comptes inlassablement
Les saisons les mois les moments
O cathédrale de Strasbourg

Ils étaient partis emportant
Ce que contient une besace
Le souvenir de tes rosaces
Et de cigognes sur l'Alsace
Cela fait un bon bout de temps

Enseigner c'est dire espérance
Etudier fidélité
Ils avaient dans l'adversité
Rouvert leur Université
A Clermont en plein cœur de France

Maîtres du haut savoir ancien
Jeunes gens au regard de juges
Vous préparez dans ce refuge
Les lendemains du grand déluge
Quand Strasbourg reverra les siens

Science longue patience
Mais d'où vient qu'ici tout s'est tu
Les Nazis sont entrés et tuent
La force est leur seule vertu
La mort est leur seule science

Ils dispersent d'un poing de fer
Jusqu'aux cendres de nos foyers
Ils tirent au hasard Voyez
Ce corps sur la chaire ployé
Que faire mes amis que faire

Le massacre des Innocents
Sachez qu'Hérode s'il l'ordonne
C'est peur d'un enfant de madone
Parmi vous qui naît et s'étonne
De la belle couleur du sang

Les fils de Strasbourg qui
tombèrent
N'auront pas vainement péri
Si leur sang rouge refleurit
Sur le chemin de la patrie
Et s'y dresse un nouveau Kléber

Des Klébers par le temps présent
Il en est cent il en est mille
Des militaires des civils
Dans nos montagnes et dans nos
villes
Des Francs-Tireurs et Partisans

A Strasbourg nous irons ensemble
Ainsi qu'il y a vingt-cinq ans

22 novembre 2010

La victoire est dans notre camp
A Strasbourg dites-vous mais quand

A Strasbourg, à Prague à Oslo
Trois universités martyres
Regardez-les tandis qu'ils tirent
Sachant déjà qu'ils vont partir
Et que la défaite est leur lo

Regardez-les comme ils faiblissent
Conscients de leur destinée
Les bourreaux sont les condamnés
Nous les chasserons cette année
Malgré leurs chars et leurs complices

Aux armes héros désarmés
Pour Strasbourg la France et le monde
Entendez cette voix profonde
Qui gronde qui gronde qui gronde
Meurent les assassins gammés

Cathédrale couleur du jour
Prisonnière des Allemands
Tu comptes inlassablement
Les saisons les mois les moments
O cathédrale de Strasbourg